

Plus d'infos sur lesfleursarctiques.nobløgs.org

On se propose de réfléchir ici à partir d'une affirmation à la fois étrange et évidente : "il n'y a pas de catastrophe naturelle". De la gestion des populations à travers le modèle de la gestion de la catastrophe à venir, aux théories de la catastrophe qui nous invitent à attendre l'écroulement prévu du capitalisme, en passant par cette manière de s'étonner que cette bonne mère nature n'accompagne pas tranquillement l'urbanisation et le profit, on pourra explorer ce que cette proposition nous permet de comprendre du monde et de sa gestion. Poser ainsi cette question, c'est en fait retrouver les traces de la polémique qui a suivi le tremblement de terre de Lisbonne en 1755. A Voltaire qui s'afflige des vies perdues et en blâme la nature et ses catastrophes qui démontrent que ce monde n'est pas "le meilleur des mondes possibles", Rousseau oppose alors l'idée que le désastre de Lisbonne tient bien plutôt à la présence d'une ville à cet endroit, et non au fait qu'un séisme y ait eu lieu. Et, en effet, considérer Fukushima comme une "catastrophe naturelle" causée par un tsunami, ou comme une catastrophe nucléaire change beaucoup de chose...

Or, dans la version plus contemporaine de ce monde, comme pour de nombreuses pensées, l'idée de catastrophe naturelle semble plus que jamais présente – qu'elle soit perçue comme permanente, ou comme un argument pour l'intensification de la gestion sécuritaire de nos existences. Mais quelques exemples – comme celui de l'éruption de la Montagne Pelée en Martinique en 1902, ou le naufrage d'un ferry en Corée en 2014 – suffisent à montrer que la dimension « catastrophique » de ces événements tient aux décisions politiques et économiques de l'humanité plutôt qu'aux événements dits naturels : ainsi, la « catastrophe » de la Montagne Pelée n'aurait pas eu lieu si le gouverneur n'avait pas préféré à l'évacuation des populations se préoccuper de maintenir les élections législatives qu'il était en mesure de gagner ; ou encore, le naufrage du ferry en Corée n'aurait pas eu lieu si sa cargaison n'avait pas excédé ses capacités. Pourquoi, alors, persister à appeler ces événements des « catastrophes naturelles » ? Car en fin de compte, cela revient à rendre « naturelles » des tragédies pourtant causées par des décisions politiques, tout autant que cela « catastrophise » des phénomènes environnementaux.

Nous proposons donc de partir de l'idée qu'il « n'y a pas de catastrophes naturelles » – comme l'affirmait une affiche collée sur les murs de Florence et Paris en 2011 après la catastrophe (nucléaire !) de Fukushima – pour réfléchir à la catastrophisation de la « nature », autant qu'à la naturalisation des « catastrophes ». Nous proposons donc d'envisager de façon critique l'usage que ce monde fait des notions de « nature » et de « catastrophe », notamment à travers une gestion tour à tour catastrophiste ou excessivement rassurante de ce type d'événements.

Il n'y a pas de catastrophes naturelles !

Discussion Fleurs Arctiques
publique aux *Une bibliothèque pour la révolution*
Vendredi 21 septembre - 19h
45 Rue du Pré Saint-Gervais, 75019 Paris
Métro Place des Fêtes (lignes 7bis et 11 du métro).